portée à l'espace » qui conduit ici à lire autrement Jean-Léon l'Africain et à découvrir pourquoi il a pu confondre ʿAydhāb et Zabīd.

Autre lecture aussi des relations entre bédouins et fellahs (texte X) unis dans les révoltes mais en fait bien différents, les fellahs profitant des mouvements bédouins pour se soulever mais plus vulnérables, frappés par les pestes, et moins adaptables que les bédouins, dont un certain nombre parvient à se glisser dans les structures de l'état mamelouk et à se faire attribuer des *iqṭāʿ*.

J.C. Garcin propose la relecture d'ouvrages biographiques tels que le *Ḥusn* de Suyūṭī et les *Ṭabaqāt* de Šaʿrānī (textes VI et VII) qui mènent, confrontés aux sources contemporaines, à définir les forces qui animent la société mamelouke (texte IX) et à connaître les grandes figures qui y sont vénérées (texte VIII). Ici les opposants à la caste militaire au pouvoir se réfèrent au califat de Bagdad dont le Caire a hérité : en s'appuyant sur le calife, les rebelles renouent avec la tradition des anciens. Ou bien, en milieu soufi, on recherche la transmission de l'expérience individuelle et on s'appuie sur des chaînes de transmission qui remontent à un personnage dont la personnalité magnifiée sert de caisse de résonance aux frustrations et aux désirs des masses.

L'auteur nous montre que ce monde est perçu (texte IX) par les yeux des occidentaux qui se persuadent que l'Islam ne vit que d'emprunts faits à l'Occident, l'Islam, ennemi redoutable qui s'impose dans l'Est de la Méditerranée, dont l'Occident veut croire que sa force lui vient seulement des Chrétiens. Description quasi onirique du monde méditerranéen avec ses trafics d'hommes : « l'histoire de la Méditerranée est toute traversée de ces milliers de corps volés », une façon pour l'Occident de récupérer son bien et, pense-t-on, d'annihiler l'Orient. A travers le corps de Saint Nicolas de Myre enlevé par les marins de Bari, celui de Saint Marc d'Alexandrie volé dès le 9e siècle, avec les statues des deux Maures figurés sur la place de Venise, c'est sur une étrange vision d'unité méditerranéenne que se termine cet ouvrage pionnier dans le domaine de l'histoire des mentalités.

On peut seulement regretter que la collection Variorum n'ait pas prévu, à côté des index, une bibliographie récapitulative qui aurait donné ici une meilleure idée de l'éventail des sources mises à contribution dans cet ensemble d'articles.

Jacqueline SUBLET
(C.N.R.S., Paris)

Donald Presgrave LITTLE, *History and Historiography of the Mamlûks*. London, Variorum Reprints, 1986. 328 p.

L'ouvrage réunit quinze articles publiés entre 1970 et 1984. Le rôle joué par Little dans la recherche sur l'époque mamluke est bien connu; il est double. D'une part il a été un des chercheurs qui a le mieux mis en valeur la nécessité d'établir clairement les rapports entre les sources historiques relatives à une époque de production abondante et volontiers plagiaire comme le XIVe siècle mamluk, de façon à avoir recours toujours aux récits originaux, et à les éditer en premier lieu. D'autre part, enseignant à l'Institut d'Etudes Islamiques de l'Université McGill

BCAI 5 (1988) D.P. Little: History and Historiography of the Mamlûks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Montréal, il a assumé en 1978 la tâche de faire photographier et de commencer d'étudier les quelque 800 documents d'époque mamluke découverts entre 1974 et 1976 dans le Musée du Ḥaram al-Šarīf à Jérusalem. La majorité des articles rassemblés ici illustrent ce double rôle.

Dans son étude sur l'historiographie du règne d'al-Malik al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalā'ūn (*An Introduction to Mamlûk Historiography,* Wiesbaden, 1970, 154 p.), Little avait mis au point une méthode de sondage dans les sources historiques du XIVe siècle, et il établissait par une approche comparée l'importance première de trois auteurs à l'origine de bien des compositions historiques postérieures : Baybars al-Manṣūrī, al-Ǧazarī, al-Yūsufī (cf. compte rendu par J. Sublet, « L'historiographie mamelouke en question », *Arabica,* 32). Quatre des articles retenus dans ce recueil reviennent sur al-Yūsufī (m. 759/1358), insuffisamment distingué dans *An Introduction.* On y trouve (art. II), avec le récit de la redécouverte de cette source perdue, une biographie de ce témoin de son temps et une étude de son apport. Une analyse de l'utilisation d'al-Yūsufī par des historiens contemporains ou postérieurs (art. III) prolonge les analyses du livre publié en 1970. Deux exemples sont donnés de ce qu'on peut trouver dans al-Yūsufī (art. V et VI), tous deux relatifs à la connaissance par les mamluks du monde mongol, un thème qui depuis longtemps intéresse Little. Un autre article (I) est consacré au *Aʿyān al-ʿAṣr* de Ṣafadī (m. 764/1363) réunissant les biographies des contemporains de l'auteur du *Wāfī bi'l-Wafayāt;* l'originalité des renseignements qui se trouvent dans le *Aʿyān al-ʿAṣr* conduit Little à se demander (I, p. 199) s'il n'aurait pas fallu publier cet ouvrage avant d'entreprendre la longue publication du *Wāfī* toujours en cours et regroupant des données pouvant se trouver ailleurs. C'est également pour procéder à une évaluation des sources historiques que Little s'interroge sur notre connaissance de l'Arabie pendant la première époque mamluke (IV) ou (à partir d'une thèse soutenue à l'Université McGill par H.Q. Murad) sur Ibn Taymiyya, sa personnalité (VIII : Did Ibn Taymiyya have a screw loose?) et la signification de son procès (VII). La recherche historique proprement dite ne dépasse vraiment les problèmes posés par les sources que dans un article assez général sur « la religion sous les Mamluks » (X), et surtout dans sa très intéressante étude de « la conversion des Coptes à l'Islam sous les Mamluks baḥrides » (IX). Avec les articles suivants, on revient au matériel historiographique puisqu'ils sont consacrés à une présentation des documents du Ḥaram (XI et XII) : cet ensemble, qui semble avoir appartenu aux archives du qāḍī šāfiʿite de Jérusalem, contient les pièces les plus variées : décrets sultaniens, nominations à des postes religieux, demandes de *fatwā,* placets, inventaires après décès, comptes, reconnaissances de dettes, dépositions devant témoins, contrats etc... Huit de ces documents sont publiés (XIII et XIV). L'ouvrage s'achève sur une analyse des relations entre Jérusalem et l'Egypte à l'époque mamluke (XV).

Il est évident que la lecture de ce recueil d'articles s'impose désormais autant que celle de *An Introduction to Mamlûk Historiography* à ceux qu'intéresse l'étude des sources historiques mamlukes, en particulier pour les recherches sur Safadī et al-Yūsufī qui ouvrent le recueil. La passion de l'analyse historiographique est fondamentale chez Little, et elle est certainement indispensable à la recherche historique proprement dite. Mais on peut se demander dans quelle mesure elle ne débouche pas inévitablement sur une position de réserve où la valeur finale des sources disponibles pour notre connaissance du réel est moins prise en compte que le surcroît d'enquête toujours nécessaire pour juger les sources elles-mêmes : la double étude menée sur

BCAI 5 (1988) D.P. Little: History and Historiography of the Mamlûks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le cas Ibn Taymiyya n'aboutit pas vraiment (VII, VIII). Le témoignage d'al-Yūsufī se révèle parfois plus intéressant d'un point de vue historiographique (V) que par le caractère fiable des connaissances qu'il apporterait à l'historien. C'est seulement dans son étude sur la conversion des Coptes que Little décide de franchir l'obstacle historiographique et établit l'importance des années 1350 pour l'islamisation de l'Egypte médiévale, ce qui nous paraît très juste pour d'autres raisons encore que celles avancées ici, et va heureusement à l'encontre de quelques idées reçues.

Ce recueil d'articles restera également une référence pour tous ceux qui travaillent sur les documents mamluks, non seulement parce que six d'entre eux sont publiés, traduits et analysés, mais parce qu'une typologie de ces documents est présentée avec une bibliographie sur les études de diplomatique (XI), voire des reproductions photographiques des types les plus importants (XII). La présentation des documents du Ḥaram faite par Little devra cependant désormais être complétée par celle qui a été donnée, après la publication de cet article en 1980, par Huda Lutfi dans *Al-Quds al-mamlūkiyya* [1] (Berlin, 1985, p. 8-71, où on trouvera la publication et la traduction de dix d'entre eux). La parution du livre d'Huda Lutfi, qui donne le résultat de l'exploitation historique des documents du Ḥaram, conduit en effet sur certains points à corriger les idées que nous pourrions retirer de la lecture de Little. Sur les relations entre Jérusalem et l'Egypte, les différences de jugement sont parfois évidentes (comparer Little, XI, p. 77 et Huda Lutfi, p. 157). L'historien ne peut utiliser cette documentation du Ḥaram sans tenir compte du fait qu'une grande partie des documents disponibles semble bien ne concerner qu'une population non originaire de Jérusalem (Huda Lutfi, p. 29-30 et 85). C'est avec cette difficulté supplémentaire que l'étude d'Huda Lutfi a pu néanmoins nous donner une idée du fonctionnement des institutions de cette petite ville (fût-elle d'un grand prestige) de l'empire mamluk à la fin du XIVe siècle (l'essentiel de la documentation date des années 1393-97; cf. le compte rendu de S. Denoix), de son urbanisme et de ses ressources. On ne peut plus tout à fait accepter l'appréciation de Little qui fait de cet ensemble documentaire la plus large collection de documents pré-ottomans après les papyri de la Bibliothèque Nationale égyptienne et les documents du Sinaï (XI, p. 195-6, 216); la collection des waqfs du Caire paraît plus importante [2]. On ne peut non plus vraisemblablement en attendre l'équivalent des révélations apportées par les papiers de la Géniza pour une époque antérieure, même si l'étude d'Huda Lutfi n'a pas épuisé leur intérêt (cf. Huda Lutfi, p. 338-9). Mais il est bien vrai que le dépôt du Ḥaram fournit à la diplomatique mamluke un répertoire documentaire très riche que ne donne pas la collection des waqfs du Caire, et c'est finalement autant en tant que documents historiographiques que les papiers du Ḥaram intéressent Little que pour l'accès qu'ils nous ouvrent à une réalité sociale médiévale. Il étudie cette documentation en grande partie pour l'éclairage qu'elle apporte sur l'histoire de la pratique judiciaire (XI, p. 216-7; XIV, p. 17) et parce qu'elle permet de déterminer dans quelle mesure les actes des cadis ont été habituellement

[1] Voir le compte rendu de S. Denoix dans *Bulletin Critique* n° 4 (1987), p. 140.

[2] Cf. notre compte rendu du *Catalogue des documents d'archives du Caire* de M.M. Amīn dans *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 321.

BCAI 5 (1988) D.P. Little: History and Historiography of the Mamlûks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dressés en conformité avec les manuels de *šurūṭ* dont celui de Šams al-Dīn Muḥammad al-Asyūṭī paraît être le meilleur exemple (XI, p. 197; XIII, p. 300; XIV, p. 37). Little constate une parfaite conformité et en déduit d'abord (en 1981 in XIII, p. 334) que les manuels ne fournissaient pas des séries de formulaires d'actes purement théoriques, sans rapport avec la réalité judiciaire, et qu'ils étaient réellement utilisés et repris à la lettre. Mais tout naturellement, il est bien vite conduit à l'étape suivante de la réflexion (en 1982, in XIV, p. 47-8) et se demande si l'utilisation littérale de ces formulaires dans les documents ne jette pas à son tour un doute sur la conformité des documents au réel, et si finalement le document apporte davantage qu'une confirmation des sources littéraires dont on a vu quelles incertitudes elles suscitaient. On ne peut s'empêcher de penser que pour Little le barrage de la documentation n'est pas vraiment franchi. Mais les savants moyens qu'il met au service de ces incertitudes resteront très nécessaires à qui veut étudier cette documentation et l'accepter d'un esprit plus naïf.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Robert IRWIN, *The Middle East in the Middle Ages. The Early Mamluk Sultanate 1250-1382.* London & Sydney, Croom Helm, 1986. 180 p. Bibliographie, Index.

L'établissement du régime militaire des Mamluks en Egypte et en Syrie au 13e siècle apparaissait aux yeux des Européens de l'époque comme un phénomène sans précédent. Cependant, dans l'histoire médiévale musulmane du Moyen-Orient, des phénomènes semblables s'étaient produits dès le 9e siècle : en effet des Mamluks d'ethnicité semblable tranchaient déjà le sort de leurs souverains légitimes. Ce qui distingue les Mamluks d'Egypte de leurs prédécesseurs turcs de l'époque ʿabbāside, c'est que, pour la première fois, ces esclaves militaires prenaient le pouvoir en leur propre nom, par leur seule force militaire, sans chercher une légitimation religieuse ou légale.

Mais c'est surtout la facilité avec laquelle cette prise de pouvoir par les Mamluks a pu se dérouler qui nous laisse perplexes. Si nous connaissons le contexte historique, les mécanismes et l'organisation du régime, nous ignorons à peu près tout des mutations sociales et structurales, de l'ambiance, des mentalités de l'époque, en d'autres mots, nous n'avons qu'une connaissance très limitée du cadre sociologique qui a facilité l'installation des Mamluks aux commandes du pays. En effet, dans quelques ouvrages récents sur les Mamluks ʿabbāsides, il est question d'abandon de la cité aux troupes, et l'on comprend que les attaques répétées des armées étrangères, en particulier des croisés et des Mongols, entre le 11e et le 13e siècles, avaient dû renforcer la sensation de siège permanent chez la population qui était alors prête à admettre la nécessité de la militarisation des institutions politiques.

Toutefois, la question fondamentale demeure, et toute étude qui touche aux circonstances historiques de ces premières années de l'avènement des Mamluks paraît a priori très prometteuse.

Le livre de Robert Irwin, qui résume les événements historiques de la première des deux époques de l'histoire des Mamluks, à savoir celle des Mamluks Kipchak Baḥri (1250-1382),

BCAI 5 (1988) D.P. Little: History and Historiography of the Mamlûks, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net